

Préface des rédacteurs

La Revue canadienne de la théorie politique et sociale est régie par les trois principes suivants:

Premièrement: La publication de *la Revue* a pour but d'apporter, à la génération, un point croissant et vital, celui d'une nouvelle tradition d'une théorie politique et sociale créative et critique. Lors de sa création, *la Revue*, au lieu d'assumer une mise au point théorique établie, se déclare fidèle à la tradition de l'intellectualité. Par conséquent, *la Revue*, bien que consacrée à l'appréciation de la diversité des perspectives théoriques rivalisantes, s'engage surtout envers ces points de vue théoriques qui, en plus de leur critère d'érudition, sont des manifestations d'une intellectualité vivante. *La Revue*, en tant qu'étude "élaborée" de la théorie politique et sociale, mettra l'accent sur les articles "saisissants" des dialectiques de développement et dont l'expression finale, et partant l'entière évaluation, pourrait entraîner de profondes transformations dans le cours de l'histoire humaine. Cette approche "élaborée" de la pensée politique et sociale se propose d'encourager la réflexion critique quant au projet même de la théorie — ses modalités historiques, ses principes philosophiques et ses perspectives de reconstruction — et d'engendrer un dialogue créatif sur la question principale à laquelle sont confrontés les théoriciens contemporains: "Comment l'actualisation des possibilités peut-elle maîtriser la concrétisation des actualités?"

Deuxièmement: *La Revue* est consacrée à l'application des catégories de pensées théoriques vers une nouvelle compréhension de la situation publique au Canada, et par extension, vers une interprétation décisive des transformations plus générales de la conjoncture historique contemporaine. Ce projet se base sur la ferme détermination de maîtriser l'élitisme inhérent aux théories traditionnelles passées et l'actuelle indifférence de la population environnante, en démontrant une connection "réelle" entre les résultats d'une recherche théorique et la réalisation momentanée des "grands" problèmes de l'existence humaine, personnels ou collectifs. Le projet fut intolérablement distancé par la tradition humaine et ce, pour une foule de raisons, incluant le défi soutenu à développer la mentalité théorique dans l'ère technocratique et le manque de théoriciens maîtrisant, en pratique, "la catégorisation institutionnelle" de la pensée. Une des tâches de *la Revue* est de résoudre l'aliénation de la théorie par rapport aux pratiques de l'histoire, en encourageant des discours intellectuels sur des questions publiques d'importance historique accentuée. Bien que de telles questions publiques subsistent, tout en faisant place à des manifestations de principes théoriques immanentes, leur clarification a toujours servi de base aux considérations politiques et sociales les plus aigues.

Troisièmement: *La Revue* s'engage à contribuer, d'une manière significative, au développement d'une sensibilité intellectuelle canadienne distincte. Ain-

si, une telle "sensibilité" ne se développera pas qu'à partir des activités de *cette Revue*, mais encore par une conjonction croissante dans la vie canadienne, des dispositions intellectuelles provenant d'écrivains, de prose ou de poésie, d'artistes, de dramaturges, de commentateurs politiques et de tous les autres participants à la critique et à la révision de la vie publique. Cependant, un tel examen théorique implique la responsabilité particulière de décrire, d'une manière réfléchie et systématique, les obstacles à maîtriser et les directives à prendre dans la renaissance littéraire et culturelle actuellement instaurée dans ce pays. D'ailleurs, un examen théorique doit se conformer aux valeurs permanentes du savoir qui ont constamment caractérisé les meilleures tendances de l'intellectualité canadienne: inquiétude passionnée pour le sort des perspectives historiques canadiennes; réelle conscience du monde; tolérance active des perspectives opposées; et sensibilité au droit moral de la vérité, dans un monde soutenu par les politiques pathologiques du pouvoir. La croyance dans le fait que *l'âme* de la tradition intellectuelle d'un pays a toujours été la qualité de ses pensées théoriques est propice à la violence historique de l'accomplissement fidèle de cette responsabilité particulière. Que l'on détruise la tradition de la théorie politique et sociale, soit par une attaque active de la technocratie, soit par la paralysie de l'indifférence populaire, et un pays — même dans une pleine ère historique — rompra avec sa conscience de sa destinée philosophique, se retrouvant perdu dans un monde d'événements séparés et provisoires, sans la grâce régissante du savoir auto-conscient de ses principes.

Les articles contenus dans cette édition de *la Revue* en illustrent parfaitement les buts.

La première partie: *Perspectives de la Critique*, inclut trois points de vue divergents sur les possibilités et les problématiques de la théorie politique et sociale du vingtième siècle. Dans l'article intitulé: "La Sensibilité de la Dialectique I: Théorie de la Critique, du Scientisme et de l'Empirisme", Ben Agger développe, d'une manière productrice et inovée, les catégories théoriques pour un Marxisme "repolitisé" et de ce fait revitalisé: un Marxisme qui a pour principes une méta-vision de la "subjectivité constitutive active" et une régénération d'un rôle "consultatif" de la théorie de la critique. Ce but est basé sur la critique persuasive de l'échec des principaux théoriciens de l'Ecole de Sociologie de Francfort, en particulier Theodor W. Adorno et Max Horkheimer, de transcender le pessimisme radical de "l'idéologie critique" à la reconstruction de la pensée critique au lieu de la conjoncture historique transformée. Michael A. Weinstein, dans son article "Philosophie Politique et Situation Publique" remet en question la réciprocité de la théorie et de la praxis d'un rôle consultatif de la théorie de la critique. Weinstein pénètre dans l'essence de la crise contemporaine de la philosophie politique en explorant la disjonction tragique existant, à présent, entre ses tendances transcendentes et immanentes. Cette exploration mêle les deux fils complémentaires de la pensée. Weinstein

soutient, premièrement, que, en enlevant les politiques d'une dimension apocryphe de l'existence humaine, le "nouvel universalisme" de la philosophie politique du vingtième siècle — découverte de l'entière dimension de "l'intra-subjectivité" et de "l'intra-conscience" — a fait de la philosophie politique une activité radicalement impraticable. Deuxièmement, Weinstein démontre que le transcendentalisme de la philosophie de l'intra-subjectivité a été bloqué lors de son actualisation par l'implacable fait social d'une "situation publique dépossédée", maintenue par des instrumentalistes organisés. Weinstein conclut, dans une note dure, en affirmant le sens tragique des politiques à savoir: le caractère équivoque et paradoxal de tous les modes contemporains d'expérience politique. Cette coupure entre la philosophie politique et le royaume public est implicitement, si non évidemment, critiquée dans l'article d'Arthur Kroker: "Sur l'Economie Morale". Alors que l'analyse de Kroker, quant aux coordonnées du "conglomérat de tous les conglomérats", est semblable à la description de Weinstein de "la situation publique dépossédée", une conclusion radicalement différente surgit. A partir de l'image évocative "de la génération", philosophiquement conçue, de José Ortega y Gasset, Kroker éclaircit les idéaux régulateurs pour une sensibilité intellectuelle canadienne réarmée moralement et empiriquement. Dans un éventail de catégories d'économie morale, Kroker retrace, ensemble, l'épistémologie de l'empirisme reconstitutif, perspective historique du corporatisme mondial, et un réseau de problématiques, en corrélation, pour de plus amples recherches. A la différence de Weinstein qui embrasse le sens tragique des politiques, la thèse de Kroker envisage que l'inhérente fragilité du corporatisme mondial soit maîtrisée par le développement de nouveaux modes de politiques philosophiques, *en marge*, comme au Canada.

Dans la deuxième partie, *Rétrospectives de la Critique*, deux importantes, et partant dramatiques, ré-interprétations des penseurs politiques du passé, sont offertes. Dans le premier article, "Harold Laski: Les Paradoxes d'un Marxisme Libéral", Irving Layton examine la réconciliation infructueuse achevée dans la pensée politique de Laski, entre l'altruisme du réformisme et les nécessités de la praxis (du mouvement) révolutionnaire. S'étendant sur la tension gênante entre la justification d'un parlementarisme libéral et l'impulsion révolutionnaire du Marxisme, l'argument de Layton traite l'importance prophétique pour une appréciation active des contradictions inhérentes à la philosophie politique de la "démocratie sociale". C'est d'ailleurs une élégante description de la manière par laquelle les préceptes de la pensée démocratique sociale permettent aux bourgeois "sous-siégeant" de s'épargner les "catastrophes" jumelles, provenant des engagements du fascisme et des engagements authentiques libertaires. Cet examen critique de la tradition de la pensée libérale démocratique est soutenu, avec éloquence, dans l'examen de la pensée politique de T. H. Green, examen réalisé par Phillip Hansen. Dans cet article "T. H. Green et la Moralisation du Marché", Hansen explique soigneusement les pré-

suppositions ontologiques de la pensée politique de Green et apporte un jugement provocateur sur la contribution de Green à la défense du capitalisme. Hansen prétend que la poussée, de la pensée de Green, en particulier dans son mouvement partant de catégorie Utilitaire à catégorie Idéaliste, fut dirigée vers une reconceptualisation "développée" de l'essence humaine, conformément aux impératifs mouvants du capitalisme industriel. Ainsi, "la liberté positive" devient le gambit-clé, dans une défense, démocratique libérale à deux fourches, des droits du capitalisme, à savoir: (i) une tentative pour résoudre avec satisfaction les plus graves "abus" du début du capitalisme industriel et (ii) la création d'une nouvelle "personnalité morale" en accord avec les croyances pré-déterminées en la justice de l'économie du marché et dans le "droit", et même le droit *moral* de l'appropriation individuelle.

Dans le *Commentaire* final, Howard Aster apporte une considération stimulante sur la débilité de l'éducation politique "dans un environnement constitué-dominé". La contribution d'Aster "Un Commentaire Philosophique sur la Canadiennalisation de l'Education Politique" combine une étude rétrospective de la dissolution de la fonction éducative et une discussion future de la possibilité de sa reconstitution. L'article débute par un passage réfléchi sur "la perte du sens de la responsabilité, l'incapacité de l'expérience tragique et la décadence de l'individualité" dans l'expérience éducative d'aujourd'hui. Refusant d'être apaisé par les exigences d'un nationalisme conventionnel, Aster allégué que la transformation de l'éducation politique doit être assumée dans un contexte plus large, quant à l'apport d'une explication pour "le caractère de notre propre civilisation". Finalement, une telle explication est amenée à inclure la création d'un dialogue actif entre les participants à la vie intellectuelle canadienne, dialogue qui cherche à tisser, ensemble, les différentes modalités de notre héritage historique, dans "un tout réfléchi, possédant une configuration, un caractère et une forme".

Arthur et Marilouise Kroker